METTRE A L'ABRI TOUTES LES IMAGES DU LANGAGE ET SE SERVIR D'ELLES, CAR ELLES SONT DANS LE DESERT, OU IL FAUT ALLER LES CHERCHER.

JE NE PUIS DATER LES COMMENCEMENTS DE CE LIVRE. APRES CHATILA? L'ECRITURE DU LIVRE COMMENCA VERS OCTOBRE 1983.
ET JE DEVINS ETRANGER A LA FRANCE.

EN VENANT DE L'AEROPORT, QUI NE CONNAIT PAS AMMAN TROUVE UN GRAND CHARME A LA JORDANIE, SURTOUT LE SOIR.
QUATORZE ANS APRES MES PREMIERS SEJOURS, JE NE RECONNAISSAIS PLUS RIEN, MAIS JE COMPRIS D'EMBLEE QUE CE CHARME DES COLLINES, DES MONTAGNES PLUS LOINTAINES ET PLUS SOMBRES, DES VALLONS, JARDINS, VILLAS, ETAIT LA GAZE PEINTE QUI DISSIMULE LA FEROCITE DES CAMPS PALESTINIENS. (p. 454-6)

D'AMMAN, VILLE DU ROYAUME DE DAVID, NABATEENNE, ROMAINE, ARABE, VENANT DU FOND DES AGES, REMONTAIT UNE PUANTEUR ALLUVIONNAIRE. (p. 25)

LA PAGE QUI FUT D'ABORD BLANCHE, EST MAINTENANT PARCOURUE DE HAUT EN BAS DE MINUSCULES SIGNES NOIRS. LA REALITE EST-ELLE CETTE TOTALITE DES SIGNES NOIRS?

LA REVOLUTION PALESTINIENNE FUT-ELLE ECRITE SUR LE NEANT, UN ARTIFICE SUR DU NEANT? (p. 11)

EN JORDANIE LES CAMPS ETAIENT AU NOMBRE DE DIX OU DOUZE. JE PEUX CITER: JEBEL HUSSEIN, WAHADAT, BAQA, GHAZA-CAMP, IRBID, QUE J'AI LE MIEUX CONNUS.
LES FEDDAYIN REVENAIENT DANS LES CAMPS POUR SE REPOSER.

DAVANTAGE EN PALESTINE QU'AILLEURS, LES FEMMES ME PARURENT POSSEDER UNE QUALITE DE PLUS QUE LES HOMMES. (p. 12)

NOUS ETIONS A BAQA-CAMP FIN 1970. (p. 14)

AUCUN ORGEUIL NE FUT VISIBLE DANS BAQA-CAMP. (p. 43)

DANS LA REVUE D'ETUDES PALESTINIENNES J'AI VOULU MONTRER CE QUI RESTAIT DE CHATILA ET DE SABRA APRES QUE LES PHALANGISTES Y PASSERENT TROIS NUITS.
UNE FEMME Y FUT CRUCIFIEE PAR EUX ALORS QU'ELLE VIVAIT ENCORE. JE VIS SON CORPS, LES BRAS ECARTES, COUVERT DE MOUCHES PARTOUT MAIS SURTOUT AUX DIX BOUT DES DEUX MAINS. C'EST QUE DIX CAILLOTS DE SANG COAGULE LES NOIRCISSAIENT; ON LUI AVAIT COUPE LES PHALANGES... (P. 53)

A VINGT KILOMETRES DE LA CAPITALE, LE CAMP DE BAQA FUT ENTOURE SOUDAINEMENT ET COMPLETEMENT DE TROIS RANGS DE BLINDES. LA PALABRE ENTRE LES FEMMES DU CAMP ET LES OFFICIERS JORDANIENS DURA DEUX JOURS ET DEUX NUITS. ELLES ETAIENT SUR LA ROUTE QUI VA AU JOURDAIN. LE DESARROI ETAIT GRAND PARMI LES OFFICIERS. COMMENT TIRER SUR DES FEMMES ET DES VOITURES DE GOSSES.
NOUS ALLONS CHEZ NOUS.
QUEL CHEZ VOUS? EN PALESTINE. A PIED. NOUS TRAVERSERONS LE JOURDAIN. (p. 89/90)

A BAQUA CHAQUE QUARTIER DU CAMP TACHAIT DE REPRODUIRE LE VILLAGE ABANDONNE EN PALESTINE. NAZARETH ETAIT ICI, A QUELQUES RUELLES, NAPLOUSE ET HAIFA. A DROITE HEBRON, A GAUCHE UN QUARTIER DE L'ANCIENNE EL KODS (JERUSALEM). (p. 92)

AVANT D'Y ARRIVER, JE SAVAIS QUE MA PRESENCE AU BORD DU JOURDAIN, SUR LES BASES PALESTINIENNES, NE SERAIT JAMAIS CLAIREMENT DITE. J'AVAIS ACCUEILLI CETTE REVOLTE DE LA MEME FACON QU'UNE OREILLE MUSICIENNE RECONNAIT LA NOTE JUSTE.
SOUVENT HORS DE LA TENTE, JE DORMAIS SOUS LES ARBRES, ET JE REGARDAIS LA VOIE LACTEE TRES PROCHE DERRIERE LES BRANCHES.
EN SE DEPLACANT LA NUIT, SUR L'HERBE ET SUR LES FEUILLES, LES SENTINELLES EN ARMES NE FAISAIENT AUCUN BRUIT. LEURS SILHOUETTES VOULAIENT SE CONFONDRE AVEC LES TRONCS D'ARBRES.
LA VOIE LACTEE PRENANT SA SOURCE DANS LES LUMIERES DE GALILEE FAISAIT UNE ARCHE QUI, ME SURPLOMBANT, SURPLOMBAIT AUSSI TOUTE LA VALLEE DU JOURDAIN ET FINISSAIT, EN S'EPARPILLANT, SUR LE DESERT SAOUDIEN.
ALLONGE DANS UNE COUVERTURE, JE PARTICIPAIS A CE SPECTACLE PEUT-ETRE PLUS QUE LES PALESTINIENS DONT LE CIEL ETAIT LE LIEU COMMUN.
DANS UNE TRAGEDIE DE SHAKESPEARE DES ARCHERS TIRENT DES FLECHES CONTRE LE CIEL.
TIRER DES BALLES CONTRE LES ETOILES CEPENDANT QU'ELLES SORTAIENT DE LEUR PROPRE BERCEAU, LA PALESTINE? (p. 16)

UN ORCHESTRE ET DES CHOEURS D'HOMMES ET DE FEMMES EXECUTAIENT UN REQUIEM... (p. 17)

UN WALKMAN AUX OREILLES ET DANS UNE CHAMBRE D'HOTEL,
J' ECOUTAIS LE REQUIEM DE MOZART. (p. 75)

DANS CETTE NUIT D'AJLOUN JE VIS L'ETOILE POLAIRE QUI ETAIT A MA DROITE, A SA PLACE DANS LA PETITE OURSE ET SI LA VOIE LACTEE SE DISSEMINAIT DANS LE DESERT D'ARABIE, JE NE POUVAIS QU'ETRE PRIS DU VERTIGE SIDERAL DE ME SAVOIR EN PAYS MUSULMAN OU LA FEMME, CROYAIS-JE ENCORE, EST LOINTAINE. (p. 18)

J'ENTENDIS DANS LA NUIT, A DEUX PAS, COULER L'EAU DU JOURDAIN. JE GELAIS. (p. 19)

AUTANT, PLUTOT PAR JEU QUE CONVICTION, J'AVAIS REPONDU A L'INVITATION DE PASSER QUELQUES JOURS AVEC LES PALESTINIENS, J'Y RESTERAI PRES DE DEUX ANS, ET CHAQUE NUIT ALLONGE, PRESQUE MORT, ATTENDANT QUE LA GELULE DE NEMBUTAL M'ENDORMIT, JE GARDAIS LES YEUX OUVERTS, L'ESPRIT CLAIR, PAS ETONNE, PAS EFFRAYE, MAIS CERTAINEMENT AMUSE D'ETRE ICI OU, D'UN COTE COMME DE L'AUTRE DU FLEUVE, DES HOMMES ET DES FEMMES ETAIENT AUX AGUETS, DEPUIS LONGTEMPS, ALORS POURQUOI PAS MOI?

AUSSI PAUVRE FUT-IL ALORS, J'ETAIS UN HOMME AYANT EU LE PRIVILEGE DE NAITRE DANS LA METROPOLE D'UN EMPIRE SI VASTE, QU'IL CEINTURAIT LE GLOBE, ET DANS LE MEME TEMPS ON ARRACHAIT LES PALESTINIENS A LEURS TERRES, LEURS MAISONS, LEURS LITS. (p. 19)

DESCENDRE LA NUIT DANS LE PRECIPICE DU JOURDAIN, POSER LES MINES, REVENIR AU MATIN, C'ETAIT REMONTER DES ENFERS OU DESCENDRE DU CIEL? (p. 20)

CETTE IMAGE DU FEDDAI EST DE PLUS EN PLUS INEFFACABLE. IL SE TOURNE DANS LE SENTIER; JE NE VERRAI PLUS SON VISAGE, SEULEMENT SON DOS ET SON OMBRE. C'EST ALORS QUE JE NE POURRAI PLUS LUI PARLER NI L'ENTENDRE QUE J'AURAI LE BESOIN D'EN PARLER.
LA REVOLTE S'ESTOMPE, ELLE SE LASSE, VA TOURNER DANS LE SENTIER ET DISPARAITRE. ON FERA D'ELLE DES CHANSONS HEROIQUES. C'EST QUE J'AI REGARDE LA RESISTANCE COMME SI ELLE ALLAIT DISPARAITRE DEMAIN. (p. 32)

AUTANT AVOUER QU'EN RESTANT AVEC EUX JE RESTAIS, ET JE NE SAIS PAS COMMENT, DE QUELLE AUTRE FACON LE DIRE, DANS MON PROPRE SOUVENIR.

ACCROUPI POUR LA PAUSE, JE BUVAIS DU THE, JE MANGEAIS DES OLIVES ET DU PAIN SANS LEVAIN.
LES FEDDAYINS CAUSAIENT EN ARABE ET RIAIENT, IGNORANT QUE PAS LOIN D'ICI JEAN-BAPTISTE AVAIT BAPTISE JESUS.

MA PHRASE DIT AUSSI CLAIREMENT QUE JE LE PUIS QUE LA REVOLTE PALESTINIENNE ETAIT PARMI MES PLUS ANCIENS SOUVENIRS.
LEUR REVOLTE ETAIT ETERNELLE, INCREEE, CONSUBSTANTIELLE A MOI-MEME. ETAIT-CE ASSEZ REVELER L'IMPORTANCE QUE JE DONNE AUX SOUVENIRS? (p. 288)

LA REVOLUTION EST LA PERIODE LA PLUS JOYEUSE DE LA VIE.
(p. 298)

UNE SEULE CHOSE, PENSAI-JE, OCCUPE L'ESPRIT DES FEDDAYIN: COMMENT LA FETE FINIRA. CAR ELLE FUT UNE FETE, CETTE REVOLTE PALESTINIENNE, SUR LES RIVES ORIENTALES DU JOURDAIN. (p.334)

TOUT, TOUS, SOUS LES ARBRES ETAIENT FREMISSANTS, RIEURS, EMERVEILLES PAR UNE VIE SI NOUVELLE POUR TOUS, AUSSI POUR MOI, ET DANS CES FREMISSEMENTS QUELQUE CHOSE D'ETRANGEMENT FIXE, AUX AGUETS, RESERVE, PROTEGE COMME QUELQU'UN QUI PRIE SANS RIEN DIRE. (p. 303)
POUR LE RESTE DU TEMPS, LES FEDDAYINS BUVAIENT DU THE, CRITIQUAIENT LEURS CHEFS ET LES GENS RICHES, INSULTAIENT ISRAEL, MAIS PARLAIENT SURTOUT DE LA REVOLUTION, DE CELLE QU'ILS MENAIENT ET DE CELLE QU'ILS ALLAIENT ENTREPRENDRE. (p.)

DE QUOI SONT FAITES LES REVERIES D'UN REVOLUTIONNAIRE QUI SE REVOLTE DANS LE DESERT?

LA JEUNESSE INSOUCIEUSE DE LA MORT, DU TERRAIN AU BORD DU JOURDAIN, DU PLAISIR D'ETRE SOUS LES ARBRES, DE JOUER AVEC DES ARMES, D'ETRE ELOIGNE DES FEMMES, D'ETRE LE POINT LE PLUS LUMINEUX PARCE QUE LE PLUS AIGU DE LA REVOLUTION, ET PEUT-ETRE DE PRESSENTIR QUE CETTE FEERIE A CONTENU REVOLUTIONNAIRE SERAIT D'ICI PEU SACCAGE: LES FEDDAYINS NE VOULAIENT PAS LE POUVOIR, ILS AVAIENT LA LIBERTE.

CHAQUE FEDDAIN ME POSA QUELQUES QUESTIONS EN MEME TEMPS QU'IL PREPARAIT SON THE, SOIT LE CAFE, SOIT SON ARGUMENT.
C'EST A VOUS DE ME PARLER. DE ME DIRE PAR EXEMPLE CE QUE VOUS ENTENDEZ PAR REVOLUTION, ET COMMENT VOUS VOUS Y PRENEZ POUR LA REUSSIR.
TOUT, TOUS, SOUS LES ARBRES ETAIENT FREMISSANTS, RIEURS, EMERVEILLES PAR UNE VIE SI NOUVELLE POUR TOUS, AUSSI POUR MOI.
UNE SEULE CHOSE, PENSAIS-JE, OCCUPE L'ESPRIT DES FEDDAYINS: COMMENT LA FETE FINIRA. CAR ELLE FUT UNE FETE, CETTE REVOLTE PALESTINIENNE, SUR LES RIVES ORIENTALES DU JOURDAIN.

LA REVOLUTION EST LA PERIODE LA PLUS JOYEUSE DE LA VIE.

(p. 298)

PERSONNE NI RIEN, AUCUNE TECHNIQUE DU RECIT NE DIRONT CE QUE FURENT LES SIX MOIS IMPOSES AUX FEDDAYIN DANS LES MONTAGNES DE JERASH ET D'AJLOUN, SURTOUT DES LES PREMIERES SEMAINES, AVANT QUE COMMENCENT LES GRANDS VENTS, LES GRANDS FROIDS. (p. 302)
MAIS S'IL ETAIT VRAI QUE L'ECRITURE EST UN MENSONGE?
ELLE NE DONNE QUE LA FACE VISIBLE, ACCEPTABLE POUR AINSI DIRE MUETTE CAR ELLE N'A PAS LES MOYENS DE MONTRER, EN VERITE, CE QUI LA DOUBLE. (p. 43)

JE DOIS DIRE POURTANT QUE CE SONT MES YEUX, MON REGARD, QUI ONT VU CE QUE J'AI CRU DECRIRE, MES OREILLES ENTENDU. JE VIVAIS UN REVE, DUQUEL JE DEVIENS LE MAITRE AUJOURD'HUI, EN RECONSTITUANT LES IMAGES QU'ON LIT, EN LES ASSEMBLANT.
MAIS TANT DE MOTS AFIN DE DIRE: CECI EST MA REVOLUTION PALESTINIENNE RECITEE DANS L'ORDRE QUE J'AI CHOISI.

LES SEULES CHOSES ASSEZ VRAIES QUI ME FIRENT ECRIRE CE LIVRE: LES NOISETTES QUE JE CUEILLIS DANS LES HAIES D'AJLOUN... (p. 43)

DANS LA NUIT, UN PEU AVANT L'AUBE, TROIS GROUPES DE FEDDAYIN CHANTAIENT EN SE REPONDANT DE COLLINE EN COLLINE. ENTRE CHAQUE CHANT, J'ECOUTAIS LE SILENCE MATINAL, DONT L'INTENSITE EST FAITE DE TOUS LES BRUITS DU JOUR PAS ENCORE ECLATES. (p. 55)

DANS LE MATIN, SANS LE SOUCI DE LA MORT PARTOUT A L'AFFUT (JE PARLE DE LA MORT DES CHANTEURS, DES GUERRIERS-ARTISTES DONT LES CORPS RISQUAIENT D'ETRE DECOMPOSES PAR LE SOLEIL DE MIDI), J'AVAIS ENTENDU UNE GRANDE FORMATION MUSICALE IMPROVISEE SUR DES SENTIERS DE MONTAGNE, DANS LE DANGER. (p. 58)

LES PALESTINIENS INVENTAIENT DAS CHANTS COMME OUBLIES, DE-COUVERTS EN EUX-MEMES OU ILS ETAIENT CACHES AVANT QU'ILS NE LES CHANTENT, ET LE COMPOSITEUR NOUVEAU ME FAIT ENTENDRE LE CHANT QUI ETAIT DEPUIS TOUJOURS ENFERME EN MOI MAIS SILENCIEUX. (p. 59)
C'EST EN FEVRIER 1984 QUE J'ECRIVIS CELA, CEST-A-DIRE QUATORZE ANS APRES LES CHANSONS. RIEN NE FUT JAMAIS NOTE SUR LES ROUTES, LES CHEMINS, LES BASES OU AILLEURS. L'EVENEMENT EST RAPPORTE PARCE QUE J'EN FUS LE TEMOIN ET QU'IL AGIT SI FORT SUR MOI QUE J'EN SERAI LONGTEMPS MARQUE. (p. 60)

TOUT AURA LIEU SUR FOND DE NUIT. SUR LE POINT DE MOURIR, MALGRE LE PEU DE POIDS DE CES MOTS, LEUR PEU DE SUBSTANCE, LE PEU D'IMPORTANCE DE L'EVENEMENT, LE CONDAMNE VOUDRAIT ENCORE DECIDER SEUL DU SENS DE CE QUE FUT SA VIE - ECOULEE SUR FOND DE NUIT QU'IL VOULAIT EPAISSIR NON ILLUMINER. (p. 67/68)

SI TANT DE CHOSES SONT LA POUR ETRE VUES, SEULEMENT VUES, AUCUN MOT NE LES DECRIRA. (p. 80)

AFIN DE MIEUX VOUS PARLER DU SOUVENIR DEUX IMAGES S'IMPOSENT. D'ABORD CELLE DES NUAGES BLANCS. TOUT CE DONT JE FUS TEMOIN EN JORDANIE ET AU LIBAN RESTE ENVELOPPE DE NUAGES TRES EPAIS QUI FONCENT ENCORE SUR MOI. JE CROIS LES CREVER QUAND JE VAIS A L' AVEUGLETTE, A LA RECHERCHE D'UNE VISION, MAIS JE NE SAIS LAQUELLE. (p. 79)

C'EST POUR CETTE RAISON QUE JE PEUX ECRIRE: LES NUEES SONT NOURRISSANTES. (p. 79)

LES ARBRES, C'EST QU'ILS SONT LOIN. IL Y A QUINZE ANS, AUJOURD'HUI PROBABLEMENT SCIES. CES ARBRES REVIENNENT. JE N'AI PAS ASSEZ DIT LEUR FRAGILITE. TOUT ETAIT EN ARBRES.

LE FEDDAI DOIT VAINCRE, MOURIR, OU TRAHIR.
OU LE PALESTINIEN TOMBE ET MEURT, S'IL SURVIT ON L'EMMENE EN PRISON POUR PLUSIEURS SEANCES DE TORTURES. ENSUITE LE DESERT LE PREND ET LE GARDE DANS LES CAMPS, PAS TRES LOIN DE ZARKAT.
(p. 80)

COUPE DES POPULATIONS PAYSANNES DES BORDS DU JOURDAIN, DES JUILLET 1971, LES PALESTINIENS VECURENT SEULS, DANS UN MILIEU ENNEMI. (p. 459)

DE TEMPS EN TEMPS, AVEC DES JUMELLES, J'APERCEVAIS UNE PAYSANNE EN FICHU NOIR JETANT DU GRAIN A SES POULES OU TRAYANT UNE CHEVRE, ELLE RENTRAIT CHEZ ELLE ET FERMAIT SA PORTE. (p. 99)

ET CE LIVRE QUE J'ECRIS, REMONTEE DANS MON SOUVENIR D'INSTANTS DELICIEUX EST - MAIS LE DIRAIS-JE? - L'ACCUMULATION DE CES INSTANTS AFIN DE DISSIMULER CE GRAND PRODIGE: IL N'Y AVAIT RIEN A VOIR NI A ENTENDRE. (p. 104)

JE TRAVERSAI DONC, PRES DE ACHRAFIEH, UN ASSEZ GRAND VERGER.
LE PERE D'OMAR, ASSIS DANS UN FAUTEIL, FUMAIT UN NARGUILE. ON SENTIRA MES PIEDS MAL LAVES, MES PIEDS DE FACTEURS QUI ONT FAIT DES KILOMETRES A PIED. (p. 106)

CHAQUE JOUR ET CHAQUE NUIT LA MORT ETAIT FROLEE. LA DISPARITION D'UN FEDDAI PREFERE PARADOXALEMENT LE FAISAIT VIVRE AVEC UNE FORCE PLUS GRANDE. POUR UN TEMPS ASSEZ BREF LA VIE, L'UNIQUE VIE DU FEDDAI MAINTENANT MORT PRENAIT UNE DENSITE QU'ELLE N'AVAIT JAMAIS EUE. (p. 115)

D'UNE FENETRE OU D'UNE LOGE, ET COMME AVEC UNE LORGNETTE DE NACRE, J'AURAI REGARDE LA REVOLTE DES PALESTINIENS. QUE J'ETAIS LOIN D'EUX - PAR EXEMPLE QUAND J'ECRIS CE LIVRE, AU MILIEU DES FEDDAYIN, JE DEMEURAIS EN DECA D'UNE LISIERE, JE ME SAVAIS EPARGNE, NON PAR LA GRACE DE MON PHYSIQUE CELTE, NON PAR UN ENROBEMENT DE GRAISSE D'OIE, MAIS D'UNE CUIRASSE AUTREMENT ETINCELANTE ET SURE: MA NON-APPARTENANCE A UNE NATION, A UNE ACTION OU JE NE ME CONFONDIS JAMAIS. LE COEUR Y ETAIT; LE CORPS Y ETAIT; L'ESPRIT Y ETAIT. TOUT Y FUT A TOUR DE ROLE; LA FOI JAMAIS TOTALE ET MOI JAMAIS EN ENTIER. (p. 125)

APRES LES TUERIES DE SABRA ET DE CHATILA EN SEPTEMBRE 1982 CERTAINS PALESTINIENS ME DEMANDERENT D'ECRIRE MES SOUVENIRS. DIS EXACTEMENT CE QUE TU AS VU, CE QUE TU AS ENTENDU. ESSAYE D'EXPLIQUER POURQUOI TU ES RESTE SI LONGTEMPS AVEC NOUS. POURQUOI TU ES VENU ET SI L'ON VEUT ACCIDENTEL. TU ES VENU POUR HUIT JOURS, POURQUOI ES-TU DEMEURE DEUX ANS. (p. 331)

A PARTIR DE DECEMBRE 1970 LE GOUVERNEMENT JORDANIEN NE PERMETTAIT PLUS LES OPERATIONS PARTANT DES BASES VERS ISRAEL NI VERS LES TERRITOIRES OCCUPES.
CE FUT EN JUIN ET JUILLET 1971 QUE LES TROUPES DE HUSSEIN ENCERCLERENT LES FEDDAYIN, DONT, OFFICIELLEMENT, TROIS OU QUATRE CENTS FURENT TUES, LES PRISONNIERS PAR MILLIERS, ENVOYES DANS LES DIVERSES PRISONS DU ROYAUME ET DANS LE CAMP DE ZARKAT. (p. 143 et 157)

PARTANT DE BAQA VERS LE JOURDAIN, TOUT CE QUI RAPPELAIT LES PALESTINIENS AVAIT ETE BRULE, ENTERRE, OU SEULEMENT ENLEVE, SAUF LES BUISSONS CARBONISES. OU BIEN LES FEDDAYIN AVAIENT ETE TUES, FAITS PRISONNIERS, EMMENES DANS LES DESERT JUSQU'A LA FRONTIERE SAOUDIENNE APRES ETRE PASSES PAR LES PRISONS DU ROYAUME QUI LES TORTURAIENT MIEUX QUE LE DESERT.
DANS LES CAMPAGNES LES BLES, LES SEIGLES, LES ORGES, LES FEVES AVAIENT ETE HACHES PAR LA BATAILLE. IL FALLUT ATTENDRE BEYROUTH 1976 ET BEYROUTH 1982 POUR REVOIR, AUTOUR DE CHATILA SURTOUT, LA MEME NATURE MOLESTE, CARBONISEE JUSQU'A L'OS, QUE JE SUS QUE L'OS DES SAPINS ET DES PINS ETAIT NOIR.
(p. 163)

VOICI DONC CE QUE FUT MA PREMIERE RENCONTRE AVEC HAMZA.
(p. 212)

QUELQUES RESPONSABLES (Palestiniens), KHALED ABOU KHALED SURTOUT, ME CROYANT EN DANGER A L'HOTEL ABOU BAKR (à Irbid), ILS APPELERENT UN JEUNE HOMME QUI VINT VERS NOUS EN SOURIANT. EVIDEMMENT LE SOLDAT TENAIT A LA MAIN LA KALACHNIKOV, ET C'ETAIT SI COURANT ICI QUE JE NE LA VIS PAS, MAIS SEULEMENT, ET PRESQUE LUI SEUL, LE VISAGE AVENANT DU FEDDAI ET SES CHEVEUX NOIRS.
AVENANT, MEME PLUS, ILLUMINE PAR LA CERTITUDE QUE LA RESISTANCE A IRBID ETAIT LA FINALITE MEME DE SA VIE. IL AVAIT VINGT ANS, DES CHEVEUX NOIRS, UN KEFIEH, UNE TRES NAISSANTE MOUSTACHE. IL ETAIT PALE, OU PLUTOT MAT, MALGRE LE HALE ET LA POUSSIERE.(

(C'est Khaled qui demande à Hamza:)
CHEZ TA MERE, UNE CHAMBRE LIBRE?
LA MIENNE.
CETTE NUIT, JE SUIS AU COMBAT. IL COUCHERA DANS MON LIT.
EMMENE-LE. QUE DIEU LE PROTEGE, C'EST UN AMI.
ABOU KHALED, LE POETE PALESTINIEN ME SERRA LA MAIN. JE NE L'AI PLUS JAMAIS REVU.
NOUS ENTENDIONS, MAIS ASSEZ LOIN, LE BRUIT DES ARMES LOURDES. ELLES DEVAIENT ETRE A JERASH
HAMZA VOULUT PORTER MON SAC. TOUT D'ABORD JE NE REMARQUAI RIEN EN LUI QUE JE N'EUSSE VU SUR D'AUTRES FEDDAYIN: IL EN AVAIT LE SOURIRE, LA GAIETE, UNE VOIX SI DOUCE QU'ELLE ETAIT PRESQUE DANGEREUSE. (p. 214)

LA TENSION, SENSIBLE PRES DE LA ROUTE, DISPARAISSAIT A MESURE QU'ON ENTRAIT A L'INTERIEUR DE LA VILLE ET DU CAMP.
NOUS ETIONS EN OCTOBRE 1971.
NOTRE MARCHE SOUS LE SOLEIL AVAIT RECOMMENCE. LE CAMP PALESTINIEN ETANT EN CONTREBAS, LA RUE DESCENDAIT.
BEAUCOUP DE GENS, PROBABLEMENT TOUT LE MONDE DANS LE CAMP, CONNAISSAIT HAMZA. ON LUI LANCAIT UN SALUT EN PASSANT, UN SOURIRE, UN CLIN D'OEIL. IL REPONDAIT PAR UN SOURIRE.
AUJOURD'HUI JE FAIS LA GUERRE. CETTE NUIT JE TUERAI UN OU DEUX JORDANIENS. OU BIEN ILS ME TUERONT. (p. 216)

EN ARRIVANT A UN PETIT MUR BLANC, PERCE D'UNE PORTE PEINTE DU MEME BLANC, HAMZA RETIRA DE SA POCHE UNE CLE ET OUVRIT.
J'ENTRAI DANS UNE COUR, ASSEZ EXIGUE. IL REFERMA DERRIERE NOUS LA PORTE A CLE. DEVANT LA PIECE, QUE JE SAURAI PLUS TARD ETRE SA CHAMBRE, DROITE DANS SA ROBE DE HAIFA, SE TENAIT UNE PALESTINIENNE SOURIANTE ET ARMEE. ELLE DEVAIT AVOIR LA CINQUANTAINE. SON ARME, EN BRETELLE A L'EPAULE, ETAIT DU MODELE DE CELLE DE HAMZA. IL SALUA SA MERE EN ARABE. ELLE GARDA LE SOURIRE ET SON FUSIL. EN ARABE, IL ME PRESENTA: C'EST UN AMI. ELLE TOUCHA MA MAIN DU BOUT DE SES DOIGTS.

ELLE ENTRA DANS SA CHAMBRE, HAMZA ME CONDUISIT DANS LA SIENNE. CETTE FAMILLE, EVADEE DE HAIFA BOMBARDEE, AVAIT TROUVE UN REFUGE DE FUITE EN FUITE, A IRBID. (p. 223/4)
HAMZA NI SA MERE NE CONNAITRONT PLUS HAIFA. (p. 226)

HAMZA ME MONTRA SON LIT OU JE DORMIRAIS CETTE NUIT CAR: JE VAIS FAIRE LE COUP DE FEU.
A LA HAUTEUR DE LA TETE DU LIT, IL M'INDIQUA UN TROU DANS LE SOL: SI LES CANONS ET LES MITRAILLEUSES DE HUSSEIN SE RAPPROCHENT, TU IRAS CHERCHER MA MERE ET MA SOEUR. TU LES FERAS DESCENDRE AVEC TOI DANS L'ABRI.
SA MERE ENTRA ET POSA UN PLATEAU SUR LE GUERIDON. A COTE DE PLUSIEURS EPAISSEURS DE CREPES DANS DEUX ASSIETTTES, QUELQUES FEUILLES DE SALADE, DES QUARTIERS DE TOMATES, QUATRE SARDINES ET JE CROIS TROIS OEUFS DURS. ILS MANGERENET, HAMZA ET LE CHRETIEN SANS DIEUX,VERS TROIS HEURES DE L'APRES-MIDI, AU MOIS DE RAMADAN, QUAND LE SOLEIL DECLINE A PEINE. (p. 225)

LE BRUIT DES MORTIERS, DES CANONS S'ETAIT RAPPROCHE, AUQUEL REPONDAIENT LES RAFALES DES MITRAILLETTES, DES MITRAILLEUSES, DES TIRS INDIVIDUELS DES FEDDAYIN D'IRBID. (p. 229)

TOUT HABILLE J'ETAIS ETENDU SUR LE LIT DE HAMZA. J'ECOUTAIS.LES BRUITS DE BATAILLE, TRES VIFS, PARAISSANT DECISIFS. DEUX COUPS EN SOMME PAISIBLES, FRAPPES DOUCEMENT A LA PORTE DE MA CHAMBRE. JE NE REPONDIS RIEN CAR J'IGNORAIS ENCORE LE MOT "ENTREZ" EN ARABE, LA PORTE S'OUVRIT. LA LUMIERE DU CIEL ETOILE ENTRA DANS LA CHAMBRE ET DERRIERE JE DISTINGUAIS UNE GRANDE OMBRE. DE FACON A LAISSER CROIRE QUE JE DORMAIS, JE FERMAI LES YEUX A DEMI, MAIS JE VOYAIS TOUT ENTRE MES CILS. LA MERE VENAIT D'ENTRER. VENAIT-ELLE DE LA NUIT, MAINTENANT ASSOURDISSANTE, OU DE CETTE NUIT GELEE QUE JE PORTE AVEC MOI EN TOUS LIEUX? ELLE TENAIT UN PLATEAU DES DEUX MAINS, QU'ELLE POSA TRES DOUCEMENT SUR LE GUERIDON BLEU A FLEURS JAUNES ET NOIRS.

ELLE LE DEPLACA AFIN DE LE POSER A LA TETE DU LIT, C'EST-A-DIRE A PORTEE DE MA MAIN, ~~ET SES GESTES AVAIENT LA PRECISION D'UN AVEUGLE EN PLEIN JOUR.~~ SANS AUCUN BRUIT ELLE SORTIT ET FERMA LA PORTE. LE CIEL ETOILE DISPARU, JE POUVAIS OUVRIR LES EUX. SUR LE PLATEAU.UNE TASSE DE CAFE TURC ET UN VERRE D'EAU; JE LES BUS, FERMAIS LES YEUX, ATTENDIS EN ESPERANT N'AVOIR FAIT AUCUN BRUIT.

ENCORE DEUX PETITS COUPS A LA PORTE, PAREILS AUX PREMIERS, DANS LA LUMIERE DES ETOILES ET DE A LUNE DECROISSANTE LA MEME OMBRE ALLONGEE APPARUT, CETTE FOIS FAMILIERE COMME SI, TOUTE MA VIE, CHAQUE NUIT, AVANT MON SOMMEIL, A LA MEME HEURE CETTE OMBRE ETAIT ENTREE, OU PLUTOT A CE POINT FAMILIERE QU'ELLE ETAIT PLUS EN MOI QU'AU-DEHORS, DEPUIS MA NAISSANCE, VENANT EN MOI LA NUIT M'APPORTER UNE TASSE DE CAFE TURC.
A TRAVERS MES CILS JE LA VIS RETIRER LE GUERIDON BLEU QU'ELLE REMIT SILENCIEUSEMENT A SA PLACE, ~~TOUJOURS AVEC LA PRECISION D'AVEUGLE-NEE~~ ELLE REPRIT LE PLATEAU, ELLE SORTIT ET REFERMA LA PORTE.
TOUT SE PASSA AVEC TANT D'ADRESSE QUE JE COMPRIS QUE LA MERE VENAIT CHAQUE NUIT APPORTER A HAMZA LE CAFE ET LE VERRE D'EAU. SANS BRUIT, SAUF QUATRE PETITS COUPS A LA PORTE, ET AU LOIN, COMME DANS UN TABLEAU DE DETAILLE, LA CANONNADE SUR FOND D'ETOILES.
PUISQU'IL ETAIT CETTE NUIT AU COMBAT, DANS SA CHAMBRE ET SUR SON LIT JE TENAIS LA PLACE ET PEUT-ETRE LE ROLE DU FILS. POUR UNE NUIT ET LE TEMPS D'UN ACTE SIMPLE CEPENDANT NOMBREUX, UN VIEILLARD PLUS AGE QU'ELLE, DEVENAIT LE FILS DE LA MERE PLUS JEUNE QUE MOI. DURANT CETTE ACTION FAMILIERE - FAMILIALE? - ELLE FUT, DEMEURANT CELLE DE HAMZA, MA MERE.
C'EST DANS CETTE NUIT QUI ETAIT MA NUIT PERSONNELLE ET PORTATIVE, QUE LA PORTE DE MA CHAMBRE S'ETAIT OUVERTE ET REFERMEE. JE M'ENDORMIS. (p. 230/31)

HAMZA RENTRA A L'AUBE, PEAU POUDREUSE, YEUX LAS, SOURIRE JOYEUX. IL FIT DISPARAITRE SON FUSIL DANS L'ABRIS A LA TETE DU LIT. IL SE COUCHA ET PROBABLEMENT IL S'ENDORMIT AUSSITOT. J'ENTRAI, AVEC L'IDEE DE LA SALUER ET DE NE RESTER QUE PEU DE TEMPS, DANS LA CHAMBRE DE LA MERE. ELLE ME SOURIT. ELLE ETAIT ACCROUPIE PAR TERRE, TRAVAILLANT LA PATE DU PAIN POUR CE SOIR. ELLE SE LEVA, ME PREPARA DU THE.
JE DECIDAI DE PARTIR QUAND LE TAXI COLLECTIF SERAIT PRET. A TRAVERS LES RUES ENCORE INTACTES JE ME PROMENAI PENDANT DEUX OU TROIS HEURES. (p. 234)

LE TAXI PRIT LA ROUTE EN DIRECTION DE DERAA. (p. 241)

DES QUE NOUS FUMES SORTIS DE JORDANIE, L'IMAGE DE HAMZA AVEC SA MERE NE QUITTA GUERE MA PENSEE. J'AVAIS VU TROP PEU DE TEMPS HAMZA ET SA MERE POUR ETRE CERTAIN QUE PENDANT QUATORZE ANS CE FURENT TOUJOURS LEURS VISAGES QUE JE REVIS. (p. 242)

POURQUOI PARLER DE CETTE REVOLUTION? ELLE AUSSI RESSEMBLE A UN LONG ENTERREMENT DONT J'AI SUIVI LE CORTEGE DE LOIN EN LOIN. (p. 260)

OU LE PALESTINIEN TOMBE ET MEURT; S'IL SURVIT ON L'EMMENE EN PRISON POUR PLUSIEURS SEANCES DE TORTURES. ENSUITE LE DESERT LE PREND ET LE GARDE DANS LES CAMPS, PAS TRES LOIN DE ZARKAT.
ON M'A DIT QUE CE DESTIN FUT CELUI DE HAMZA.

HYPOTHESE RETENUE PAR PLUSIEURS RESPONSABLES PALESTINIENS. DEPUIS DECEMBRE 1971, JE N'AI RENCONTRE PERSONNE POUVANT M'AFFIRMER QUE HAMZA ETAIT ENCORE VIVANT. (p. 81)

QUE SUIS-JE VENU FAIRE ICI? REVERRAI-JE HAMZA? MAIS EST-IL NECESSAIRE POUR MOI DE LE REVOIR? SA MERE DEVAIT ETRE DIAPHANE, PRESQUE INVISIBLE. DEVAIS-JE POUR MOI VOIR D'ELLE DAVANTAGE QUE LES RUINES D'UNE VIE?
ELLE ET SON FILS, LEUR AMOUR, MON AMOUR POUR EUX NE M'AVAIENT-ILS PAS TOUT DIT DE MOI? (p. 279)

LA VISITE QUE JE FIS A IRBID EN JUILLET 1984, LA DECOUVERTE DE LA VILLE, DU CAMP, DE LA MAISON, DE LA MERE, TOUT LE GLORIEUX PASSE DE HAMZA ETAIT EN EFFET LE PASSE. (p. 282)

APRES LES MASSACRES D'AJLOUN ET D'IRBID, L'ARMEE JORDANIENNE AVAIT TORTURE HAMZA. IL ETAIT ENFERME DANS UN CAMP A ZARKA. QUE SE PASSA-T-IL A ZARKA? ET COMMENT Y VIVAIT HAMZA S'IL VIVAIT ENCORE? (p. 347)

CE QUI FUT A L'ORIGINE DE LA RESISTANCE JE NE PEUX PAS L'EXPLIQUER, IL FAUT CONSTATER QUE DES CENTAINES D'ANNEES NE SUFFISENT PAS POUR L'ECRASEMENT DEFINITIF D'UN PEUPLE.
(p. 280) (répéter)

JE DOIS DIRE POURTANT QUE CE SONT MES YEUX, MON REGARD, QUI ONT VU CE QUE J'AI CRU DECRIRE, MES OREILLES ENTENDU. (p. 416) (répéter)

LA DEFAITE DES PALESTINIENS DE SALT A IRBID, SOIT PAR MEURTRE, PAR FUITES, EMPRISONNEMENTS, CAMPS DE TORTURE, ME REVELA QUE CETTE VIE LEGERE DES FEDDAYIN ETAIT CAUSEE PAR LE VOL DE LA MORT QUI TOUT LE TEMPS PLANA SUR EUX.
LES FEDDAYIN QUI ETAIENT DEVENUS MES AMIS, MAIS D'UNE AMITIE JAMAIS APPUYEE, ETAIENT MORTS, BLESSES, PRISONNIERS, EN FUITE, REGROUPES POUR D'AUTRES COMBATS DANS D'AUTRES PAYS. LES ARBRES, HETRES, CHARMES, QUELQUES PEUPLIERS, N'AVAIENT PAS ETE HARCELES. ILS SE TAISAIENT. AUCUN TROPISME N'AVAIT CEDE.

COMMENT NAIT UN VOYAGE? QUELS PRETEXTES NE DONNE-T-ON?
LE POINT FIXE, CETTE SORTE D'ETOILE POLAIRE SUR LAQUELLE JE ME GUIDAIS, C'ETAIT TOUJOURS HAMZA, SA MERE, LA DISPARITION DE HAMZA, SES TORTURES, SA MORT PRESQUE CERTAINE, MAIS ALORS RECONNAITRE SA TOMBE ET LA SURVIE POSSIBLE DE SA MERE, MAIS ALORS SA VIEILLESSE?
CE POINT FIXE SE NOMMA PEUT-ETRE L'AMOUR, MAIS QUELLE SORTE D'AMOUR AVAIT GERME, CRU, S'ETAIT ETENDUE EN MOI PENDANT QUATORZE ANS POUR UN GAMIN ET UNE VIEILLE QUE J'AVAIS VUS, EN TOUT ET POUR TOUT, VINGT-DEUX HEURES? (p. 460)

NOUS PARTIMES DONC, NIDAL ET MOI POUR IRBID.
SACHEZ QUE CE NOM NIDAL EST CELUI D'UNE FEMME, BLONDE ET TRES BELLE, LIBANAISE, PARLANT ARABE ET FRANCAIS.
J'AVAIS BEAUCOUP PARLE DE HAMZA, DE SON TEMPS DE PRISON, DE SES TORTURES SUPPOSEES, DU DESERT DE ZARKA, DE SA MORT PROBABLE.
D'AMMAN A IRBID, DEUX HEURES DE VOITURE. (p. 462)

LA PORTE DE L'ENTREE ETAIT OUVERTE, NIDAL PASSA LA PREMIERE, JE MONTAI LES TROIS MARCHES. DEJA NIDAL PARLAIT A UNE FEMME AGEE, FRAGILE, AUX CHEVEUX BLANCS.
JE LUI TENDIS PRUDEMMENT LA MAIN, ELLE LA TOUCHA COMME UN CHAT MOUILLE SA PATTE. ELLE DIT AUSSI: ASSEYEZ VOUS.

NIDAL DIT: RECONNAIS-TU CE FRANCAIS?
MES YEUX SONT EN MAUVAIS ETAT.
IL EST VENU ICI, CHEZ TOI, AVEC HAMZA, EN 1970.
ELLE DIT A VOIX TRES BASSE: JE ME SOUVIENS QU'UN JOUR MON FILS EST VENU, A L'EPOQUE DU RADADAN, AVEC UN ETRANGER. PEUT-ETRE UN FRANCAIS. JE NE SAIS PLUS.
PLUS JE REGARDAIS LES RIDES AUTOUR DE SA BOUCHE ET CELLES DE SON FRONT, MOINS JE RECONNAISSAIS LA FEMME QUE J'AVAIS CONNUE, GAIE ET FORTE.
(HAMZA) TRAVAILLE EN ALLEMAGNE. IL EST MARIE A UNE ALLEMANDE.
ELLE DIT: JE NE PEUX PAS TE DONNER SON ADRESSE, JE NE L'AI PAS. C'EST LE NUMERO DE TELEPHONE DE HAMZA. VOUS POUVEZ L'APPELER CE SOIR, A L'AUTOMATIQUE.

DES MON RETOUR A AMMAN, LE SOIR, JE COMPOSAI AU TELEPHONE LE NUMERO D'UNE VILLE ALLEMANDE ET CELUI DE HAMZA. EN ALLEMAGNE ON DECROCHA.
HAMZA?
OUI (EN ARABE): NAM.
QUAND JE TELEPHONAI A HAMZA CE QUI ME SURPRIT D'ABORD FUT LA DOUCEUR DE SA VOIX, ET EN ELLE UNE VERITABLE DESESPERANCE.
EST-CE QUE TU VAS RETOURNER UN JOUR DANS TON PAYS?
QUEL PAYS?
LA JORDANIE.
CE N'EST PAS MON PAYS. JEAN, JE SUIS FICHU. J'AI DES CHEVEUX GRIS SUR LES TEMPES. ET TRES SOUVENT MES BLESSURES ME FONT MAL.
MEME SI JE N'AVAIS PAS OUBLIE SA VOIX LA DOUCEUR M'EN SURPRIT, ET UNE FOIS DE PLUS CETTE IDEE PASSA PRES DE MOI: "CE N'EST PAS LA JUSTICE DE CETTE CAUSE QUI M'AURA TOUCHE MAIS SA JUSTESSE."
(p. 446 et p. 471-79)

QUAND JE SORTIS DE LA MAISON, JE SAVAIS AVOIR CONNU LA POESIE DES ANNEES 70 AUPRES DES FEDDAYIN. UNE TOTALE CONFIANCE OU VEILLAIT LEUR PRUDENCE. J'EUS PEUR EN SENTANT SUR MON VISAGE

L'AIR CHAUD DU DEHORS. DANS CETTE MAISON, TOUT AVAIT ETE REVE, ME SEMBLA-T-IL. (p. 484)

JE M'EN ALLAI, PRESQUE SUR LA POINTE DES PIEDS, COMME ON S'ELOIGNE D'UNE CHAMBRE OU LE LIT LUI-MEME S'EST ENDORMI. (p.500/1)
LA DEFAITE DES PALESTINIENS DE SALT A IRBID, SOIT PAR MEURTRE, PAR FUITES, EMPRISONNEMENTS, CAMPS DE TORTURE, ME REVELA QUE CETTE VIE LEGERE DES FEDDAYIN ETAIT CAUSEE PAR LE VOL DE LA MORT QUI TOUT LE TEMPS PLANA SUR EUX.
LES FEDDAYIN QUI ETAIENT DEVENUS MES AMIS, MAIS D'UNE AMITIE JAMAIS APPUYEE, ETAIENT MORTS, BLESSES, PRISONNIERS, EN FUITE, REGROUPES POUR D'AUTRES COMBATS DANS D'AUTRES PAYS.
(p.500/1)

EN SEPTEMBRE 1982, LES MASSACRES DE CHATILA NE FURENT PEUT-ETRE PAS DETERMINANTS; ILS EURENT LIEU, J'EN FUS AFFECTE, J'EN PARLAI. JE DECIDAI D'ECRIRE CE LIVRE. TOUT CE QUI N'ETAIT PAS CE LIVRE ME DEVINT LOINTAIN, JUSQU'A L'INVISIBILITE. (p. 503)

TOUT CE QUE J'AI DIT, ECRIT, SE PASSA, MAIS POURQUOI CE COUPLE EST-IL TOUT CE QUI ME RESTE DE PROFOND, DE LA REVOLUTION PALESTINIENNE?

J'AI FAIT CE QUE J'AI PU POUR COMPRENDRE A QUEL POINT CETTE REVOLUTION RESSEMBLAIT PEU AUX AUTRES ET D'UNE CERTAINE MANIERE JE L'AI COMPRIS, MAIS CE QU'IL M'EN RESTE SERA CETTE PETITE MAISON D'IRBID OU UNE NUIT JE DORMIS, ET QUATORZE ANS DURANT LESQUELS JE TENTAI DE SAVOIR SI CETTE NUIT AVAIT EU LIEU. CETTE DERNIERE PAGE DE MON LIVRE EST TRANSPARENTE.
(p.504)